

Une bouée de sauvetage pour les mineurs décrocheurs

Éducation. À l'occasion de la semaine de la persévérance scolaire, ils racontent leur mission en service civique combiné.

Il y a onze, tous mineurs, avec un point commun : l'école, ce n'est pas pour eux. Décrocheurs scolaires, ils ont intégré un dispositif de la Mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS), hébergée par le lycée Jean-Monnet à Montpellier, avec une particularité. Ils sont en service civique combiné, un dispositif unique dans l'académie proposé à des mineurs dans un but de réinsertion, à travers des missions solidaires. En parallèle, ils suivent des ateliers au lycée et travaillent à définir leur avenir. Le principe : trois jours par semaine, ils vont travailler dans des structures via le programme "Booster" de l'association Unis-cité, spécialement dédié aux jeunes mineurs en situation de décrochage. Les deux jours restants, ils se rendent au lycée (lire ci-dessous).

« Le sentiment d'être utile »

« On apprend surtout à être à l'écoute des personnes qui ont des soucis, qui peuvent être à la rue, qui sont seules. On donne du nôtre. Il y a beaucoup de solidarité, on apprend à aider », explique par exemple Judicaëll, 16 ans qui effectue sa mission au Secours catholique. De son côté, Bilal, 17 ans, travaille dans un centre d'accueil pour migrants. Il anime des activités sportives, des sorties ou des jeux ludiques.



■ (De haut en bas et de gauche à droite) Judicaëll, Jonathan, Mélissa, Tom, Maya et Bilal. CHRISTOPHE FORTIN

« On leur apprend pas mal de choses et ils nous en apprennent beaucoup aussi », explique le jeune, qui a notamment découvert que les Afghans et les Pakistanais « aiment beaucoup jouer au croquet par exemple ». Alors le maître mot de ce programme se résume à l'entraide, au partage et donne à ces jeunes décrocheurs le « sentiment d'être utile », souligne Tom, 17 ans, qui, sous ses airs un peu plus introvertis, a rejoint égale-

ment le Secours catholique, où il « accueille et rend service aux personnes démunies ». Plus tard, il rêve de travailler « dans la police, ou la gendarmerie, je ne sais pas trop encore ».

« Quand tu quittes l'école, tu es seul »

Car à travers ces missions, et cette nouvelle scolarité adaptée, le but est également d'aider ces jeunes à trouver leur voie professionnelle, en les aidant à obtenir des sta-

ges notamment. Les services civiques combinés s'adaptent aussi aux personnalités. Mélissa, elle, est arrivée en cours de route. Elle n'a donc pas pu passer par Unis-cité et a dû démarcher elle-même pour trouver une structure d'accueil. Elle effectue donc son service civique combiné à l'athletic club de Montpellier. Prati-quant elle-même ce sport, elle a donc trouvé basket à son pied, en passant pour la première fois de l'autre côté du

miroir : « Je connaissais l'autre facette, j'avais l'habitude de m'entraîner et maintenant je suis du côté de l'entraîneur ! ». Maya, 17 ans, est quant à elle plus manuelle. Elle fait son service civique combiné pour l'association Adage, qui propose des logements aux personnes en difficulté. « On refait des meubles pour les appartements ». Mais elle se questionne encore pour la suite, et tâtonne : « Je me cherche encore, je vais déjà

faire un stage à l'opéra en tant que costumière. » Mais l'enseignement principal de cette année particulière, c'est « qu'on peut s'en sortir dans la vie, sans aller à l'école classique et ça personne ne nous l'avait dit. Quand tu quittes l'école, tu es seul. »

Avec ce programme, l'isolement est derrière eux et ces missions constituent une brèche, ouverte enfin sur les autres et sur eux-mêmes puisqu'ils découvrent de nouveaux milieux sociaux. Jonathan, 16 ans, lui, ne connaissait jusqu'à présent les Restos du cœur que vaguement. « Que de nom, je ne savais pas trop ce qu'ils faisaient. » Depuis qu'il y travaille, il a mis en lumière un nouveau pan de sa personnalité. « Ce n'était pas quelque chose que j'avais pensé faire avant. Maintenant, ça me plaît », sourit le jeune homme.

De manière générale, ces lycéens ont un regard très positif sur leur service civique combiné, qui révèle également la maturité dont ils savent faire preuve. « Ça nous apporte de l'expérience et de la confiance en nous. Comme ça, on évite aussi de trop se regarder le nombril », explique un des élèves. Un succès, à tel point que la Mission de lutte contre le décrochage scolaire veut étendre cette possibilité à d'autres villes.

MORGANE MASSON
mmasson@midilibre.com

ÉVÈNEMENT

La semaine de l'académie

L'académie de Montpellier organise jusqu'à ce vendredi la Semaine de la persévérance scolaire. Le but est de mettre en lumière tout ce que l'académie fait, en se mobilisant contre le décrochage scolaire, dont le service civique combiné. La plupart des lycées publics de l'ex-Languedoc-Roussillon vont accueillir de nombreux événements, comme des expositions, des concours d'affiche, des stands d'information, des émissions de radios, du tutorat, des activités artistiques. Le but est souvent le même : permettre aux élèves de gagner en confiance, de valoriser leur travail. Participent à ces ateliers, outre les élèves, les professeurs mais aussi des associations ou des entreprises privées.

ENTRETIEN Frédérique Duchein coordonne la MLDS

« Pas que le jeune qui met le bazar »

Qui sont les jeunes qui bénéficient de ce service civique combiné ?

Au départ, ce sont des jeunes sans solution. Ils ont décroché à un niveau infra bac, sans qualification spécifique. Et nous sommes une des académies où il y a le plus de décrochage scolaire.

On travaille beaucoup avec les missions locales pour s'harmoniser et récupérer au maximum ces jeunes-là, car souvent ils ne savent pas qui solliciter. Et il faut savoir que le décrochage scolaire n'épargne personne.

À partir de quel moment parle-t-on de décrochage scolaire ?

Généralement, il n'arrive pas brusquement. La mission locale œuvre au-delà de 16 ans. Avant 16 ans, ce sont les établissements qui mettent en place des dispositifs, comme les classes relais en collège par exemple. Il y a le cliché du décrocheur : le jeune qui met le bazar en classe, mais ce n'est pas forcément ça. Ça peut être un jeune qui ne donne plus de sens à sa



■ Frédérique Duchein, DR

scolarité, qui brusquement a des problèmes familiaux ou sociaux, des troubles cognitifs... Les facteurs sont multiples.

Quel intérêt pour les élèves de ce profil ?

Ils valorisent leurs compétences par le biais d'expériences extra-scolaires ça me semble être très positif. Ils se confrontent à des choses concrètes. L'aide à autrui peut aussi amener le jeune à se construire. Ensuite, il y a cette alternance, entre la mission et le temps au lycée, qui n'est pas simple à gérer mais qui est riche car il y a un changement de cadre, de

lieu, de règles, de personnes. Enfin, ils ont un défrainement, qui est le même que sur un service civique temps plein. Ils ont donc vraiment fait le choix de cette formule combinée car ils auraient pu choisir un temps plein.

Comment ce dispositif, le seul dans l'académie, est né ?

Nos principaux partenaires sont les associations Acteurs et Unis-cité. La première rassemble le monde économique de celui de l'intervention sociale, notamment avec des ateliers pour évaluer la capacité de jeunes à intégrer ce genre de dispositif. La seconde recrute les jeunes en service civique et les met à disposition d'autres structures d'accueil partenaires. Lorsqu'Unis-cité s'est implanté à Montpellier, on a pu ouvrir ce service civique combiné car notre plus grande difficulté était de trouver des partenaires qui acceptaient le challenge de prendre des jeunes mineurs décrocheurs.

M. M.

Des « cours » adaptés

Ateliers. Deux jours par semaine, des séances adaptées se déroulent au lycée.

Quand ils ne sont pas en mission de service civique, les élèves reviennent au lycée, deux jours par semaine et ont des ateliers. Le but, les remettre dans une dynamique d'apprentissage, par le biais d'activités qui ne sont pas purement scolaires. Car l'élève décrocheur cristallise généralement un blocage autour des « cours traditionnels ». Donc les mettre face à des mathématiques, du français ou de l'histoire-géo ne fonctionne généralement pas vraiment.

Alors, dans une salle mise à disposition par le lycée Jean-Monnet, ils ont des séances adaptées, des cafés philo, ou par exemple des ateliers autour de la relation, qui consistent à les faire réfléchir sur leurs rapports aux autres, au sein d'un groupe ou d'un couple notamment. Le dispositif insiste particulièrement sur les compétences psycho-sociales, pour leur donner un cadre qui leur servira dans la construction de leur projet professionnel.

M. M.



■ La salle d'atelier n'a rien d'une salle de classe classique. C.F.